

FÉMINISME ET ENSEIGNEMENT: UN DÉFI ANNUEL

Lucie Lequin

Many courses on the feminine fact may be defined as attempts to create for women a story different from traditional reality, this in the context of a broader process that claims for women the fundamental right to interpret the meaning of history, of women's contribution to this history and, more contemporarily, to interpret the meaning of their present. Attention has been focused mainly on individuals (women activists, women writers), and on women's groups (suffragists, working women) as cultural agents.

From one course to the other, the objectives of women's studies perfect and complement each other. However, teaching introductory courses in women's studies entails some particular problems: the professor's role, the difficulty of being a resource person without being excessively authoritarian, and the constant necessity of acting as a referee; the wide age differences between the youngest and the oldest students; the confusion of certain students in wanting to participate in a consciousness-raising group versus a university course; the significant gaps in consciousness between the students; and the interdisciplinary nature of women's studies and its obligations. Moreover, teaching women's studies in French in an anglophone university entails other difficulties, such as the choice of materials; the cost of French books; and the lack of an anthology or of judicious translations.

D'un cours à l'autre, les objectifs des cours d'introduction en études des femmes se rejoignent tous à un désir de proclamer les points de vue de femmes trop souvent oubliés, occultés, et à un désir aussi de rompre l'alliance officielle entre le savoir et l'objectivité (c'est-à-dire la subjectivité mâle). En effet, ces cours tentent d'insérer dans le savoir la subjectivité qui, cette fois, sera féminine. Ils peuvent se définir comme une tentative de créer pour les femmes un récit différent du récit traditionnel, et ceci dans le cadre d'un processus plus vaste qui revendique pour les femmes le droit fondamental d'interpréter le sens de l'histoire et, plus près de nous, d'interpréter le sens de leur présent et de leur avenir.

Depuis quelques années, les études relatives aux femmes ont permis de démontrer de manière irrécusable la relativité historique des définitions des rôles sexuels et, par ailleurs, d'établir la relativité du discours culturel en général. Elles ont aussi, fort heureusement, endigué le droit séculaire des hommes d'écrire à la fois leur propre récit et celui des femmes.

Au cours des quatre dernières années, j'ai enseigné annuellement deux cours d'introduction en études des femmes. Le premier porte sur le fait féminin pendant le XIXe siècle, le deuxième couvre le XXe siècle. Bien qu'expérience courante, elle devient aussi particulière par le fait que ces cours se donnent en français dans une institution anglophone. C'est l'histoire de cette expérience, l'histoire d'une interrogation et de nombreuses découvertes que j'aimerais partager avec vous. Mes objectifs se sont précisés, mais fondamentalement ils sont restés les mêmes. Cependant mon rôle de professeure a été constamment remis en question.

LA PROBLÉMATIQUE D'UN ENSEIGNEMENT EN PERPÉTUELLE MOUVANCE ET RÉÉVALUATION

En 1981, je désirais créer un espace libre, où dans la mesure du possible l'on pourrait mettre entre parenthèses les schémas qui, a priori, tendaient à définir, à étiqueter. Je voulais éviter la structure hiérarchique professeure/étudiantes et créer une atmosphère à la fois sympathique et rigoureuse.

Quant aux étudiantes, elles avaient une moyenne d'âge d'environ 30 ans. Elles étaient en majorité québécoises et francophones. Certaines étaient des étudiantes à temps plein, plusieurs étaient des femmes de la communauté. Portées par le féminisme des années 70, elles cherchaient un lieu de découvertes du passé des femmes, mais aussi un lieu de rencontres. Presque toutes conscientisées au mouvement des femmes, elles étaient

partagées entre leur désir d'apprendre et celui de s'exprimer librement. Plusieurs voulaient d'abord poursuivre leur conscientisation. Il me fallait constamment éviter de laisser aller le cours vers un groupe de "moi-je" où il n'y aurait eu que des discussions sans découverte approfondie de notre passé collectif, de notre condition de femmes. En plus de devoir aménager du temps pour communiquer des informations précises, je me retrouvais souvent dans le rôle d'arbitre entre les étudiantes féministes modérées et les féministes radicales qui se voyaient en tant qu'adversaires et rejetaient toute idée de pluralisme. Chaque groupe croyait détenir la VÉRITÉ.

Depuis 1983, les étudiantes sont plus jeunes et sont souvent des étudiantes à temps plein; quelques-unes sont, en fait, des étudiants. Cette année les moins de vingt-cinq ans étaient les plus nombreuses. D'une façon générale, les jeunes étudiantes ne connaissent pas les auteures féministes des années 70. Pour plusieurs le féminisme est dépassé. Elles se disent filles de féministes et étrangères à la lutte. Elles sont démobilisées et, pourtant, elles veulent savoir, apprendre, ne serait-ce que pour comprendre leur mère. Cependant avant de pouvoir susciter des discussions pertinentes, il faut leur donner beaucoup plus d'informations qu'il y a quatre ans, éveiller leur curiosité et avoir souvent recours à des techniques d'animation. Au début des deux dernières sessions, derrière le silence obstiné de quelques-unes, leur passivité, voire leur indifférence, je me suis sentie désuète, anachronique. Pourtant, il se produisait une réévaluation des réalités vécues par la masse des femmes. Après six ou sept semaines, quelques cours magistraux, quelques lectures, un vidéo sur les femmes âgées préparé par une étudiante de quarante ans, les discussions se sont accaparées du temps. Des projets de groupe ont pris forme (recherche en milieu scolaire, vidéos, albums de collages). La relève refuse le militantisme mais s'engage au niveau individuel dans l'action en milieu

de travail ou d'études et agit aussi dans le privé.

Le dosage personne-ressource, animatrice ou encore arbitre demeure un défi annuel et souvent angoissant avec lequel il faut continuellement composer car les études relatives aux femmes sont plus qu'une discipline; elles permettent d'esquisser un vécu personnel plus riche ou encore d'élaborer des pistes de prospectives dans tous les domaines du savoir et du vécu. Négliger cette conceptualisation d'un enseignement en perpétuelle mouvance et réévaluation pourrait nous entraîner à travailler dans le vide ou à côté de nos objectifs fondamentaux. Je dois dire que cet enseignement en mouvement devient chronique et se propage aux cours autres que les cours en études relatives aux femmes.

QUI SONT LES ÉTUDIANTES?

Pour mieux cerner l'orientation pertinente à donner à l'enseignement des cours d'introduction en études des femmes, et avant d'élaborer des stratégies, il faut mettre en lumière les composantes de la clientèle étudiante qui varie annuellement selon le milieu socio-économique, l'âge, le sexe et le champ d'études.

En évaluant le caractère hétérogène des groupes avec lesquels j'ai travaillé depuis quatre ans, je suis frappée par la constance de l'interdisciplinarité des groupes: au moins sept disciplines y sont chaque fois représentées. Ce facteur se manifeste sous un double aspect: apport et utilisation des connaissances acquises dans ces différents domaines et évaluation de l'orientation générale de leur département d'origine et/ou de leur discipline.

En plus des étudiantes à temps plein, quelques étudiantes travaillent à la maison ou encore occupent un poste rémunéré. Ces étudiantes sont souvent plus âgées et leur présence suscite parfois des oppositions de générations, mais le savoir expérientiel de ces travailleuses enrichit la théorie et l'histoire de nuances que seul l'empirisme permet. Quant aux inégalités de conscientisation elles sont devenues surtout des oppositions greffées sur l'âge et l'expérience personnelle. Depuis deux ans, d'une façon générale, les jeunes étudiantes réprouvent tout monolithisme féministe et réclame des féminismes. Devant ce



Lucie Lequin (fourth from left) with Betty Lamont, Barbara Latham, Johanna Stuckey and Jo Vellacott.

pluralisme d'idées, je dois souvent tenter un certain resserrement idéologique et me faire l'avocate du féminisme radical. Il y a quatre ans, je devais plutôt être l'artisanne de la tolérance et du respect des différences.

Enfin le critère d'identité culturelle au féminin marque la dynamique des groupes. Cette composante influence toutes les étudiantes. La plupart de nos étudiantes sont des Québécoises francophones qui étudient en anglais. Nos cours, en français, sur l'identité et l'image des femmes jouent un double rôle: certes découvrir la mémoire des femmes mais aussi repenser dans leur langue maternelle, leur présent et leur futur de femmes francophones au Québec. Leurs travaux porteront presque exclusivement sur des sujets québécois. Les autres étudiantes, tout en voulant s'intégrer à la communauté des femmes francophones, privilégieront des études sur le fait féminin à la lumière de leur ethnie, religion (ou celle de leur mère) ou de leur race. Lié à l'identité culturelle, le facteur d'identité sexuelle joue également un rôle important. Les étudiantes lesbiennes mettent en évidence l'hétérosexisme s'il y a lieu et soulèvent la question de l'existence et du continuum lesbiens soit dans les discussions, soit dans les travaux.

Chacun de ces facteurs et leur importance doivent être évalués au début de chaque cours et transformés en positif. Qu'il s'agisse de la discipline, de l'âge, de l'identité culturelle, de l'identité sexuelle, il faut canaliser ces différences

afin que chaque étudiante devienne une personne ressource et fasse bénéficier le groupe de ces connaissances ou de son savoir faire.

STRATÉGIES ET CORPUS

Ce préalable nécessaire mis en perspective pratique nous conduit à l'examen des stratégies et de l'élaboration d'un corpus pertinent qui rejoindra toutes les étudiantes. A mon avis, les cours d'introduction en Women's Studies doivent d'abord retracer les origines de ce type de cours en tant que discipline. Ces prémisses établies, il ne s'agit pas tant d'opérer une analyse précise et complète de l'histoire et/ou du mouvement des femmes que de dégager des pistes de réflexions. De fait, il faudrait plutôt parler de cerner quelques visions de femmes rattachées à un thème, une époque qui reflèteront de multiples tendances car la mémoire des femmes est multiforme. Par ailleurs, l'étude de thèmes tels que le travail, la maternité, l'éducation des filles, le suffrage fait état de l'imbrication du passé et du présent. Par exemple, le discours actuel sur la maternité volontaire fait ressortir l'avant-gardisme des textes de Claire Démar (1830)¹ ou encore des discours de Nelly Roussel (début du XXe siècle)² sur les mêmes sujets ou accoler la phrase de Nicole Brossard: "écrire est une pratique de déconditionnement qui m'amène à reconnaître ma propre légitimité"³ au tableau de

Marie-Gérin-Lajoie sur la situation juridique de la femme mariée dans le Code civil de la province de Québec de 1966 à 1915¹ concrétise la revendication de la légitimité. Ce rapprochement présent-passé a souvent l'effet d'une bombe: il provoque à la fois la curiosité d'en savoir davantage et le scandale devant le sort réservé aux femmes au fil des ans. Cette technique de conscientisation et d'action s'avère des plus efficace.

L'approche thématique permet également de retrouver les mots et les actes des femmes éminentes et simultanément de décanter le passé et les visions des femmes anonymes qui n'ont laissé aucune trace de leur vie privée et publique. Ainsi, étudier les textes de Flora Tristan appréhende à la fois sa personnalité, ses productions et le vécu des femmes sans paroles qu'il s'agisse des Péruviennes de grandes familles, des prostituées de Londres ou des femmes ouvrières en France.

En plus d'entrelacer les regards contemporains et passés, les écrits des femmes et les écrits sur les femmes, le corpus doit aussi s'articuler autour de la complémentarité de la théorie et de la fiction car la fiction s'imisce là où la théorie ne peut aller et témoigne davantage du particulier et, selon l'expression

de Virginia Woolf, de "l'odeur" des mots femme, madame et mademoiselle.

Toutefois, cette approche est limitée par l'absence d'anthologie de textes. Chaque thème abordé entraîne un choix de textes qui, sauf pour la période contemporaine, sont souvent épuisés ou encore trop cher pour les étudiantes. Il faut la plupart du temps que je place mes propres textes en réserve afin que les étudiantes puissent les consulter. Enfin, plusieurs textes de féministes anglophones ne sont pas encore traduits. Peut-on former un groupe de pression qui persuaderait une maison d'édition de prendre le risque de publier une anthologie de textes de femmes, à bon marché?

Enfin, les acquis obtenus par ces cours d'introduction doivent devenir contagieux et se répandre subrepticement et/ou ouvertement dans l'université, dans le monde du travail, dans la vie privée. Les études féministes doivent pousser à l'action. A la longue, plusieurs étudiantes tentent de tout leur coeur et parfois de façon hésitante de transformer leur regard critique sur la place des femmes dans la société en réalisations concrètes. Il faut les soutenir. Quelques-unes se spécialisent en études des femmes, mais toutes cherchent à se forger un ave-

nir au féminin dans un monde qu'elles veulent féminiser et toutes cherchent à combler le hiatus entre le discours non-sexiste et la pratique.

¹Claire Démar, *L'affranchissement des femmes* (Payot, 1976).

²Nelly Roussel, *L'éternelle sacrifiée* (Syros, 1979).

³Nicole Brossard, *L'amère ou le chapitre affrité* (Quinze, 1977), p. 14.

⁴Le collectif Clio, *L'histoire des femmes au Québec* (Quinze, 1982), p. 338-39.

Née à Noyan au Québec, Lucie Lequin a fait des études en lettres à l'Université du Vermont et à l'Université de Montréal. Elle est professeure contractuelle à l'Institut Simone de Beauvoir de l'Université Concordia. Elle enseigne des cours en études des femmes et en littérature québécoise. Elle a collaboré à plusieurs publications dont Les cahiers de la femme, Livres et auteurs québécois, Le dictionnaire des oeuvres littéraires du Québec, Canadian Journal of Political and Social Theory. Elle prépare, en collaboration, une bibliographie sur les écrits des femmes du Québec.



'Faces at the Conference' – Margaret Laurence



'Faces at the Conference' – Ursula Franklin